



GOUTTES DANS L'OCEAN de Rainer Werner FASSBINDER à LA FOLIE

Dans les années 70, sous l'influence du mouvement hippie, beaucoup de jeunes prênaient l'amour libre, la libération sexuelle, voire la révolution sexuelle qui jetterait à bas les sacro-saintes valeurs du mariage et de la famille.

Mais que signifient la liberté affichée, la levée des interdits, des tabous sexuels, pour un jeune d'à peine 20 ans, l'âge qu'avait FASSBINDER lorsqu'il écrivit « Gouttes dans l'océan ». Franz, le héros de la pièce découvre qu'il peut aimer un homme alors même qu'il est engagé dans une relation avec une femme, qui n'est pas passionnelle mais qui lui assure une certaine quiétude morale et matérielle.

Le choc affectif qui bouleverse Franz enlise ce dernier qui ne dispose d'aucun bouclier face à l'arrogance de Léopold . Ce dernier assume sans complexes sa bisexualité et Anna sa dernière compagne n'idéalise en lui que le futur père de ses enfants.

Considéré par Léopold comme un objet sexuel et par Anna comme un géniteur, Franz ne voit pas d'autre issue que le suicide.

Beaucoup de sarcasme dans cette corrida de l'amour, mais Franz n'est pas un taureau ni même un mouton, seulement une victime occasionnelle de dominants prédateurs.

Eros et thanatos disait Georges Bataille. En se livrant au plaisir sans vergogne, Léopold et Anna ne se conduisent pas autrement que des animaux qui n'auraient pas conscience de la mort laquelle n'a pas d'autre sens que de marquer une place vide sur l'instant, une absence vite oubliée.

Dans cette pièce qui s'étire un peu en longueur, se succèdent la scène de drague de Léopold et Franz, leur vie de couple passionnelle, pimentée de scènes de ménage, les retrouvailles de Franz et Anna et puis juste avant le suicide de Franz, la scène d'échangisme sexuel d'amour libre où Léopold, sans se préoccuper des sentiments de Vera son ex-femme et de Franz, attire Anna dans sa chambre.

Fassbinder ne porte pas de jugements sur ces personnages, il les montre dans des situations, somme toute, banales. Mais c'est cette banalité même qui amène la tragédie.

Pour Léopold et Anna, tout est normal. Celui qui n'est pas normal, c'est celui qui ne se sent pas à l'aise, c'est Franz déchiré entre sa passion pour Léopold et un sentiment d'humiliation, de dépendance vis-à-vis de ses partenaires.

L'interprétation de Pierre DERENNE permet bien d'entrevoir la vulnérabilité de Franz qui évoque certains personnages de Cocteau. William ASTRE joue avec sensibilité un Léopold nuancé dont l'arrogance pourrait camoufler un désespoir antérieur. Juliette DUTENT interprète Anna avec beaucoup de naturel et Florence WAGNER fait planer beaucoup de mystère autour de Véra la femme soumise de Léopold.

La mise en scène dépouillée de Sylvain MARTIN ne déploie aucun artifice, elle a un côté naturaliste. Les comédiens se déshabillent puis se rhabillent souvent. Ce sont leurs corps qui investissent la scène qui mettent en quelque sorte en exergue leur fragilité humaine, leur respiration, au-delà de l'apparence, au-delà de l'habit social.

Cette sobriété sert avec finesse cette pièce de FASSBINDER qui livre les prémices de son œuvre au cinéma, avec son regard particulier à la fois lucide et inquiet .

Il y est question de souffrance et d'amour, d'Eros et Thanatos, mais il s'y profile aussi une certaine lumière, une certaine douceur presque Baudelairienne.

Voilà un spectacle fort et captivant !

Paris, le 21 Octobre 2013

Evelyne Trân